

SOCIÉTÉ

Lundi 15 juin 2015

7

RÉAU ■ Centre pénitentiaire du sud-francilien

Quand les détenues dansent pour « libérer le corps et l'esprit »

Au centre de détention pour femmes de Réau, les détenues participent à divers ateliers dont celui de danse et sophrologie. Des disciplines qui permettent - entre autres - d'extérioriser leurs émotions. Reportage.



La chorégraphie réalisée par les détenues et leur professeur comporte notamment la figure du mur, « avec une symbolique qui trouve tout son sens en détention »

A la prison de Réau, le centre de détention pour femmes (CDF) recense actuellement 67 détenues. Parmi elles, une quinzaine participe depuis plusieurs mois à un atelier de danse et de sophrologie. Vendredi dernier, six détenues ont donné une représentation pour marquer la fin de l'activité devant une partie du personnel pénitentiaire. « Ces ateliers permettent un travail sur le corps, la confiance et l'estime de soi », insiste Régine Machire, la directrice du Spip (service pénitentiaire d'insertion et de probation). L'enfermement change les gestes du quotidien, la danse leur permet d'exprimer des choses et de rester femmes, cela

compte beaucoup en détention. » Et le résultat est concluant : une chorégraphie de neuf minutes alternant différents tableaux musicaux : tantôt vifs, tantôt lents, à distance ou en contacts, comme la figure du mur. « Le but des séances est de mobiliser leur corps, d'exprimer des sensations », explique Mishell Evouna, danseuse et chorégraphe parisienne qui a animé l'atelier. Cela doit aboutir sur une réflexion sur le rapport à la féminité et une extériorisation de leurs émotions. »

Autre partie de l'atelier, une séance de sophrologie. « Elle permet de détendre le corps avant la danse et à la fin d'évacuer tout ce qui s'est passé pendant la séance », explique Florence Nilsson, la sophrologue. « Comme un rêve » « Pour les détenues, l'expérience est plus que bénéfique. « C'est une façon de se libérer le corps mais également l'esprit, explique Mertxe, une détenue de 56 ans. On est dans une sorte de rêve qui per-

met de retrouver une sorte de liberté et physiquement cela fait beaucoup de bien : c'est une expérience très positive. » « C'est important de faire des activités pendant la détention, estime Rafika, 34 ans. L'enfermement est quelque chose de dur et la danse permet d'extérioriser, d'avoir un contact différent avec les autres détenues mais également de travailler sur la confiance en soi. »

Julien VAN CAEYSEELE
@JulienVanC

COMBS-LA-VILLE ■ Une fonctionnaire suspendue en mairie

Une enquête ouverte après la découverte « d'irrégularités »



Guy Geoffroy, le maire de Combs-la-Ville a déposé une plainte et une enquête de police a été ouverte après la découverte de « probables irrégularités » au service des ressources humaines

Des contrôles, une suspension, une plainte et une enquête de police. Guy Geoffroy, le député et maire de Combs-la-Ville a porté plainte la semaine dernière après la découverte de « probables irrégularités » au sein du service de ressources humaines de la mairie. « Des éléments ont été portés à ma connaissance à la suite de contrôles réalisés par la direction générale des services, explique Guy Geoffroy. L'objectif de la plainte est d'engager

une action judiciaire afin de vérifier certains éléments », poursuit-il. En attendant, l'agent en question a été suspendu de ses fonctions à titre conservatoire, dans l'attente d'une convocation possible devant un conseil de discipline de la fonction territoriale. Une enquête de police a été ouverte pour faire la lumière sur la nature des faits. Celle-ci est menée par une section spécialisée de la police judiciaire de Melun.

JVC



DERRIÈRE TA PEAU

Il y a un loup dans certaines occasions.

RENAULT OCCASIONS

3 ans d'entretien⁽¹⁾

+ 3 ans de garantie⁽²⁾

pour 1€⁽³⁾

RENAULT OCCASIONS c'est en étant exigeant qu'on reste n°1*

*1^{er} Réseau de France de vente de véhicules d'occasion aux particuliers. Source Argus[®] mai 2014 : volume des ventes réseau aux particuliers en 2013. (1)Événement de 36 mois ou 40000 km au premier des deux termes atteint. Événement proposé par Sigma Services, département de Sigma Location, SA au capital de 20 240 000 €. Siège social : 18 avenue du Parc-Haut 95110 Noisy-le-Grand Cedex - Siren 329493238 RCS Bobigny. (2)Garantie DR de 12 mois à l'achat ou 100000 km, la plus longue garantie de 3 ans, la Garantie DR 12 mois vous permet de profiter de 3 engagements : une garantie de 12 mois, Peace de véhicule avant l'achat, un contrôle de 82 points du véhicule, un contrôle gratuit à 20000 km 1 mois après l'achat de 7^{ème} à 2^{ème} termes suivants atteints, mais aussi remboursement de votre acquisition si vous n'êtes pas pleinement satisfait (dans un délai de 3 jours ouvrables et 1000 km parcourus). L'extension de garantie est assurée par Dixit, société française et intermédiaire d'assurance au capital de 1 000 000 €. - Siège social : 14 avenue du Parc-Haut 95110 Noisy-le-Grand Cedex - Siren 329493238 RCS Bobigny. (3)Offre limitée à 1000 véhicules - ventes directes, auprès de Sigma Fleet, nouveau (à l'acquisition de 10 114 400 € - RCS Le Havre 414291339). Siège social : 100 rue Henri-Chapman 77000 Le Mans Cedex 1. (4)Pour 1 € en plus du montant d'achat du véhicule. Offre réservée aux particuliers et valable jusqu'au 31 décembre 2015 pour l'achat d'un véhicule d'occasion Renault de moins de 24 mois et moins de 40000 km bénéficiant d'une Garantie DR et inscrit en concession, dans le réseau Renault participant et dans la limite des stocks disponibles. Conditions générales de l'offre disponibles en concession. reseau-occasions.fr

SYNOPSIS

Dans la peau de deux femmes détenues...
entre trivialité, évasion mentale, déshumanisation et solidarité...
Y a-t-il pire prison que la prison intérieure ?

Scénario Mishell Evouna et Florence Nilsson

Mishell Evouna 06 10 37 86 40 | mishell@danse.com - Florence Nilsson 06 61 99 28 30 | flojo_solveig@yahoo.fr

NOTE D'INTENTION



MISHELL EVOUNA - SCÉNARISTE & RÉALISATRICE

On ne sait pas grand-chose sur les prisons, encore moins sur celles des femmes, alors on généralise, on imagine, on condamne. C'est un univers que j'ai toujours voulu découvrir. Aujourd'hui, j'ai vraiment envie de vous raconter tout ce que j'ai partagé avec ces femmes, ces moments uniques, intenses, durs, ces disputes mais aussi ces crises de fou rire. Je voudrais vous dévoiler également leurs rêves et leurs souffrances. Tout ce qui m'a touchée, révoltée et parfois attristée...

« Derrière ta peau » est mon premier court-métrage. Ce film se veut réaliste, loin des stéréotypes, où l'univers carcéral sera présenté tel qu'il est vécu : pesant, étouffant mais aussi traversé d'amitié et d'espoir.

FLORENCE NILSSON - SCÉNARISTE & COLLABORATRICE ARTISTIQUE

La prison fascine et effraie, elle est le catalyseur de tous les fantasmes. Nos parcours avec Mishell se rejoignent autour des thématiques du féminin et de l'émotionnel, de la norme et du masque social. Il est alors devenu évident et naturel que nous irions ensemble, dans la perspective du film, nous confronter à la réalité de cet espace, avec nos approches artistiques et thérapeutiques respectives. Le rapport particulier qu'on a eu avec ces femmes, intime et direct m'a bouleversée.

Ce film est un témoignage de cette expérience de vie au sein de ce microcosme et un éclairage de la condition féminine derrière et au-delà des murs, notamment en ce qui concerne l'identité et la réification, les liens possibles et les conditionnements.

COMMENT EST NÉ CE FILM ?

Grâce à notre intervention régulière en prison depuis un an et demi à la maison d'arrêt de Fresnes et au centre pénitencier de Réau, nous allons à la rencontre de femmes détenues. Le but de ces séances, de danse avec Mishell et de sophrologie avec Florence, est de leur permettre de mobiliser leurs corps en fonction d'une attention, afin que le mouvement prenne sens, de retrouver la sensation de liberté et de fluidité, d'exprimer des sensations réelles ou imaginées avec le corps ou la parole, de reconnecter avec son ressenti, afin d'aller à la rencontre de leur rapport à la féminité, au lâcher prise, à la créativité et de tendre vers l'extériorisation de leurs émotions. Au regard de la relation de confiance établie avec elles, nous avons pris le temps d'échanger avec elles.

Ce dialogue donne naissance à ce FILM.

Nous cherchons à transmettre avant tout leur ressenti : carcan, isolement, enfermement, solitude, manque, soumission mais aussi leur vision de l'espoir et de la liberté, des liens créés en prison, la solidarité, le bonheur de retrouver un proche à la sortie. Quel est leur rapport aux hommes, à la maternité, à la sexualité, à l'image de soi ? De quoi ont-elles vraiment peur ? Autant de questionnements partagés avec elles, qui nourrissent notre scénario.

Les enjeux de ces personnages ne sont donc absolument pas liés à ce qu'elles ont pu faire de condamnable au niveau juridique ; ce qui nous intéresse, c'est avant tout l'identité féminine avant le statut de détenue. Car la première prison semble être celle de nos schémas et croyances, la prison familiale, professionnelle et émotionnelle.

